

METALLAND



Étrange groupe que RUSTFIELD. La formation trouve son origine en 2007 sous la houlette de Davide Ronfetto qui se verra rapidement rejoindre par d'autres musiciens pour n'aboutir au line-up actuel qu'en 2011 ! Et le projet a mûri durant ce laps de temps. En effet *Kingdom of Rust* en plus de s'offrir la collaboration de grands noms tel que John Macaluso (SYMPHONY X), Federica de Boni (WHITE SKULL) et Douglas R. Docker (DOCKER'S GUILD) propose une variété de rock/metal rafraîchissante (même si on n'avait pas besoin de ça en ce moment).



On démarre directement avec "Among the Fields of Rust" et son introduction instrumentale des plus particulières qui débouche sur un bon vieux riff heavy. Le tempo se la coule douce alors que l'ambiance spatiale se pose (ambiance qui viendra clôturer ce premier morceau à merveille). On sait d'emblée qu'on a affaire à un groupe qui réfléchit sa musique. Il n'en a pourtant pas négligé le feeling. Comment ne pas accrocher aux refrains de "Burning the Air" ou de "Run With Me", composition qui lorgne du côté de la pop par certains aspects. Même si le chant clair prédomine (dans un style heavy évidemment !) on a le droit à quelques vocaux plus rugueux mais aussi à un travail plus délicat par moment. Les percussions sont jouissives grâce à la subtilité dont fait preuve Salvo Amato dans ses patterns. Les guitares ne sont pas en reste, les mélodies tricotent de-ci de-là, parfois gonflées d'effets d'autres fois en acoustique. Les claviers n'envahissent pas trop la musique des italiens et accompagnent parfaitement les différentes atmosphères que propose le quintet. La basse ne tire pas la couverture mais ne démerite pas non plus, en témoigne le continuo des couplets de "Waxhopes" très proche d'un IRON MAIDEN lorsque le morceau décolle. Le groupe se permet quelques délires électroniques notamment sur "Social Contract" ou "Out of the Blue" qui nous offre un petit entracte néo-classique suivi d'un passage plus jazzy et expérimental. Les compositions oscillent entre dynamisme catchy ("Burning the Air" tutoierait presque le groove) et moments plus planants ("Love Moan", à l'ouverture qui rappellera un célèbre morceau de LED ZEPPELIN, ou "Secret Garden" et ses contrebasses qui fissureront les cœurs les plus fermés). A ce titre "Losing Time" et ses airs de ballade joue à frôler l'un est l'autre sans jamais verser dans l'opposition concrète. Le qualificatif progressif se prête parfaitement à la musique de RUSTFIELD. On notera tout de même une fin d'album plus laborieuse ("High Waters" ne me convainc absolument pas avec ses guitares langoureuses) et une dernière piste faite de silences (à moins que ce ne soit mon lecteur qui plante).

Bref essayer de décrire *Kingdom of Rust* dans une chronique digeste est un défi que je laisse à d'autres. La richesse de l'écriture de cet album mérite une écoute attentive et investie. Le moins que l'on puisse dire c'est que RUSTFIELD signe un admirable premier full-length. Espérons qu'ils ne rouillent pas d'ici leur prochain essai...

01.02.2014

[Cook](#)

<http://www.metalland.org/chronique-4168-rustfield-kingdom-of-rust>